

Ks. ANDRZEJ DEMITRÓW  
Opole, UO

## Transjordanie romano-byzantine

### Une brève esquisse historique

L'influence romaine en Jordanie commence en 63 avant J.C., quand Pompée a conquis la ville et le temple de Jérusalem et, en même temps, il a mis fin à la domination de Maccabées sur la région de Décapole. Le même an, Pompée a redonné les privilèges des villes grecques dans cette région. Il y a eu, en ce moment-là, le premier conflit avec le règne des Nabatéens et son roi Aretas III en Syrie. Ce dernier, engagé avec Hircan dans la guerre contre Aristobule et les Romains, ne pouvait plus résister aux forces de Rome, menées par Scaurus; par conséquent, Aretas devait lui payer un grand tribut. La participation des Nabatéens du côté des Parthes dans leur guerre contre les Romains en 39 avant J.C., coûtait un autre tribut; en plus, Antoine a donné une partie du territoire des Nabatéens à Cléopâtre<sup>1</sup>. Son successeur, Aretas IV, a été reconnu en tant que roi par Auguste et il restait en bon contact avec Hérode Antipas, en lui donnant comme femme sa propre fille. Le climat favorable ne durait pas longtemps; Hérode Antipas a divorcé et la fille d'Aretas devait retourner chez son père. En cette période, le règne des Nabatéens allait jusqu'à Euphrate et servait comme barrière et défense contre les peuples de l'Est. Le roi Malchus II, le successeur d'Aretas IV, a envoyé ses troupes à Vespasian pour l'aider dans sa campagne en Palestine en 67 après J.C. En 106, après le dernier roi des Nabatéens, Malchus III, son règne a été incorporé, par Corneille Palme, dans la province romaine d'Arabie<sup>2</sup>.

### 1. Transjordanie romaine

C'est déjà en 90 après J.C. que Trajan a créé cette province, avec d'abord le territoire de Pérée et de Décapole. Les villes dans cette région ont concervé leurs privilèges du temps grec et, en plus, elles ont reçu les privilèges des colonies ro-

<sup>1</sup> E.G.N. RUSHBROOKE (ed.), *Palestine and Tranjordan*, Oxford 1943, 438–440.

<sup>2</sup> P.A. KASWALDER, E. BOSETTI, *Sulle orme di Mosè. Egitto, Sinai, Giordania*, Bologna 2000, 124–126.

maines. En 106 le règne des Nabatéens a été incorporé dans l'Arabie. Cet acte a déplacé en même temps le centre d'administration de Petra à Bosra<sup>3</sup>.

En entrant dans l'empire, Transjordanie était le dernier point dans la frontière romaine qui encerclait le Méditerranéen avec la mer du Nord et l'Atlantique. L'organisation de l'état permettait aux Romains de mettre la région en stabilité et sécurité publique. En plus, cela rendait possible toute sorte d'activité de commerce et d'agriculture, si florissantes en II siècle. Et cela était possible grâce au système de la défense face aux tribus d'Arabie. Ce système était composé des fortains et des forteresses qui assuraient le contrôle des positions les plus importantes dans la région et formaient une frontière qu'on pouvait défendre et, en même temps, contrôler les mouvements de Bédouins en Syrie et sur toute la péninsule d'Arabie<sup>4</sup>. La plupart de ces forteresses ont été conservées, notamment celle de Odruh et Kasr Bjer. Deux autres forteresses, Bosra et Philadelphia, contrôlaient la sortie Nord et la sortie Ouest du Wadi Shirhan.

Le meilleur exemple de l'architecture de cette époque apparaît à Gerasa (aujourd'hui Jerash). Avec ses longues rues, ses théâtres, ses temples, ses bains publics et portiques, ses arcs et son stade, la ville se présentait, quant à la culture et à la langue, comme véritable centre grec, en pleine vie et prospérité. Les empereurs romains venaient ici l'un après l'autre: Domitien, Nerva, Trajan, Antonius Pius, Marc Aurelius, Commodus; mais aussi Julia Domna, la femme de Septimius Severus. Chaque de cette visite a laissé un monument pour commémorer la personne de l'empereur. La région autour de la ville était aussi bien cultivée, plus spécialement au niveau de l'irrigation et du réseau des canaux. Ce système permettait d'apporter l'eau dans la ville pour l'usage public et privé. En plus, il était possible, grâce aux terrasses, de cultiver la terre sur les collines<sup>5</sup>.

En sorte de contraste peut-il servir l'exemple d'une autre ville — Umm el-Gemal — 50 km à l'Est de Jerash, qui est peut-être la ville classique de Thainatha. Bien qu'elle soit de même époque, le monument le plus ancien, concervé jusqu'aujourd'hui, c'est une porte de la ville, bâtie en 232, pour l'honneur de Commodus. Pourtant, dans la structure de la ville il manque de planification et de régularité des rues. Il n'y a pas de colonnes, de portiques ni de salles en voûtes. On construisait les maisons en utilisant du basalt, qui prenait la place du bois. La ville était construite et occupée par les Nabatéens; aussi est-il intéressant de constater que la jeune communauté hellénistique exerçait si petite influence sur la population purement sémitique. Quant aux chrétiens, ils sont venus très vite à Umm Jemal; en effet, la première église dans la ville date de 233 après J.C<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> H.CH. LUKE, E. KEITH-ROACH (ed.), *The Handbook of Palestine*, London 1930, 406–407.

<sup>4</sup> RUSHBROOKE (ed.), *Palestine and Tranjordan*, 441.

<sup>5</sup> KASWALDER, BOSETTI, *Sulle orme di Mosè*, 273–276.

<sup>6</sup> KASWALDER, BOSETTI, *Sulle orme di Mosè*, 283–285.

## 2. Transjordanie byzantine

Comme on a vu, le II<sup>e</sup> siècle était une période des grandes constructions en Transjordanie. Cela a permis aux siècles suivants un grand développement de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Le territoire pour l'agriculture s'est élargi vers le désert. Ce territoire était désormais protégé par une ligne des fortains et des forteresses, qui développaient petit à petit l'agriculture dans la région. En ce qui concerne le christianisme, il faut admettre, d'après les histoires des martyres, soit de l'Eglise orthodoxe soit de l'Eglise romain, que beaucoup de croyants ont donné leur vie au nom de la foi. En effet, on retrouve plusieurs églises en style de *martyrion* qui en sont des témoins.

Le III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles n'ont pas laissé de monuments, à l'exception d'Umm el-Gemal et de quelques petites ville construites de basalte dans son environnement. C'était une période d'une activité artistique très limitée, malgré la prospérité matérielle. L'élément hellénistique a laissé sa place à l'élément sémitique; quant aux inscriptions, même si elles étaient toujours en style grec, il leur manquait l'exactitude en syntaxe et en phonétique; elles portaient déjà les noms non-grecs.

Sous le règne de Justinien il est venu un grand renaissance pour la construction des églises, surtout à Jerash et à Madaba. Pour le matériel et les détails architectoniques, les gens se sont servis des batiments de II<sup>e</sup> siècle qui ont été ainsi dépouillés et détruits. Les résultats étaient très intéressants et magnifiques. Sauf que l'architecture ne s'est pas développée en ce qui concerne l'art de la construction. Ces monuments ont finalement souffert leur destruction lors du tremblement de terre en 746<sup>7</sup>.

La ville de Jerash se présente comme typique pour ce qui s'est passé dans la région en cette période. Sa chute est arrivée petit à petit. Elle existait déjà depuis longtemps, mais au cours des siècles elle subissait des changements à cause des accidents. La population est diminuée et, en plus, il semble que la partie orientale de la ville ait été abandonnée. Les travaux publics ont été négligés. Le pont au Nord d'abord il n'était pas réparé, ensuite, il est tombé en ruine. Le temple d'Artémide a été transformée en église. Cinq églises de cette période ont été découvertes en 1929; chacune a conservée des mosaïques dont la majorité apparait comme l'oeuvre des artistes qui provenaient d'Alexandrie<sup>8</sup>.

La ville de Madaba apparait, même aujourd'hui, comme le centre des chrétiens dans la Transjordanie. C'est là, qu'on a découvert, en 1897, dans une église orto-

<sup>7</sup> LUKE, KEITH-ROACH (ed.), *The Handbook of Palestine*, 410–412.

<sup>8</sup> RUSHBROOKE (ed.), *Palestine and Tranjordan*, 443–445; KASWALDER, BOSETTI, *Sulle orme di Mosè*, 278–280.

doxe moderne, la fameuse mosaïque, qui présente la carte de la région datée de VI<sup>e</sup> siècle, et qui donne aussi la représentation de Jérusalem<sup>9</sup>.

Quant aux signes de la présence juive dans la Transjordanie, on les retrouve dans une église de la période de Justinien. Sous le niveau de cette église on a retrouvé une synagogue du siècle précédent, avec les inscriptions en hébreu.

En parlant de la période byzantine dans la Transjordanie on ne peut pas oublier les Ghassanides. C'était la première importante tribu qui a émigré du Sud d'Arabie, en VI<sup>e</sup> siècle, encore avant le mouvement islamique plus large en VII<sup>e</sup> siècle. Ils ont dû laisser Yemen en IV/V<sup>e</sup> siècle et ils se sont installés en Transjordanie avec leur roi El Harith (529–569). La tribu a influencé beaucoup la situation générale en Arabie romaine en V<sup>e</sup> siècle. En ce moment-là, les empereurs romains de Byzance ont commencé à perdre leur contrôle directe sur Arabie Petrea. La région passait peu à peu dans les mains des Arabes Ghassanides; ils étaient reconnus comme vassals de l'empereur et responsables pour maintenir la paix en désert de Syrie. Dans ce cadre particulier ils devaient tenir à distance un autre peuple, les Arabes Lakhmides de Hira qui étaient les vassals des Perses. Quant à la structure, le règne de Ghassanides était différent de celui de Nabatéens. Même si, les uns et les autres, ils se sont enrichis par le contrôle des routes au désert, les Ghassanides ils sont resté une tribu beduine. Leur capitale changeait souvent sa place en étant, à vrai dire, un camp militaire. Les petites villes-fortresses et les forains étaient plutôt des points de rassemblement avec les garnisons en réserve. Seulement quelques-unes parmi les grandes villes étaient responsables de la défense du côté de désert. Mais le centre ce n'était plus Petra et le Sud du pays, mais le haut-pays avec Belka et le district de Hauran dans la Syrie moderne<sup>10</sup>.

Sous le règne des Ghassanides la vie dans les villes chrétiennes en Transjordanie continuait à fleurir. Ils étaient, comme la majorité des tribus arabes de la frontière de Syrie, des chrétiens monophysites, qui professaient une doctrine chrétienne avec tendance vers le monothéisme pur. El Harith, le roi des Ghassanides, soutenait fortement Jacques Bardeus, le fondateur de l'Église Syriacque Jacobite et cela a permis le développement du christianisme. Donc, les Ghassanides sont devenus un peuple arabe qui avait adopté la culture byzantine, tout en restant au fond les beduins par leur style de vie et leur langue; ils parlaient araméen, la langue de Syrie et, en même temps, leur langue maternelle, c'est-à-dire arabe. Par contre, les Lakhmides, du côté perse, étaient aussi chrétiens, mais de l'orientation nestorienne; cette forme du christianisme elle s'est répandue dans tout le pays vers l'Est, à partir d'Anatolie et Arménie en influençant les autres tribus beduins<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> KASWALDER, BOSETTI, *Sulle orme di Mosè*, 167–181. Pour une lecture des inscriptions sur cette mosaïque; cf. KASWALDER, *Onomastica biblica*, 274–291.

<sup>10</sup> RUSHBROOKE (ed.), *Palestine and Tranjordan*, 444–445.

<sup>11</sup> LUKE, KEITH-ROACH (ed.), *The Handbook of Palestine*, 415–417.

En VII<sup>e</sup> siècle, même si la confédération ghassanide des Arabes était unie, le pouvoir des rois a été dispersé et divisé entre plusieurs cheikhs. En plus, l'empereur byzantin Héraclius a retiré les moyens avec lesquels il payait régulièrement les tribus arabes au-dessus de la région des Ghassanides. En 611, la défense syrienne est tombée devant Chosroes, roi de Perse qui a détruit Jérusalem trois ans plus tard. Et même si Héraclius avait repris Syrie et Palestine en 628, la fin de la domination byzantine a été déjà signée. En 633, les tribus arabes, réunis cette fois-ci par la nouvelle religion de l'islam, ont envahi Syrie, Transjordanie et Palestine, en mettant la fin de l'empire byzantine dans la région<sup>12</sup>.

## Transjordanian romano-byzantine

### Krótki zarys historyczny

#### STRESZCZENIE

Tematem artykułu jest historia tej części Palestyny, która rozciąga się na wschód od Jordanu, nazywana przez starożytnych Transjordanią, koncentrując się na okresie rzymsko-bizantyjskim. Choć tak określony czasokres obejmuje zaledwie niewielką część dziejów tego terenu — od I w. przed Chr. do VII w. po Chr. — to jest to okres największego rozkwitu kulturowego i społecznego. Fakt włączenia miast Dekapolu, a następnie królestwa Nabatejczyków w struktury Cesarstwa Rzymskiego zaowocował dynamicznym rozwojem dróg, miast i osiedli, które najczęściej były budowane w stylu hellenistycznym, łącznie z doprowadzeniem wody i z zagospodarowaniem terenów przyległych. W sposób naturalnie ciągły wpisuje się w ten dynamiczny rozwój Transjordanii okres bizantyjski, będąc kontynuacją dziedzictwa rzymskiego, wraz z budową kościołów i bazylik. Zachowują one swój specyficzny styl, który łączy w sobie wiele cech semickich. Najbardziej dobitnym przykładem tej epoki są miasta Jerash i Madaba. Pomimo inwazji islamu, który położył kres tak kwitnącej kulturze grecko-rzymskiej okresu bizantyjskiego, świadectwa tej epoki do dziś można podziwiać zwiedzając tereny dzisiejszej Jordanii.

---

<sup>12</sup> RUSHBROOKE (ed.), *Palestine and Tranjordan*, 446–448.